

— CONVERSATION AVEC —



© OLIVIER ADAM.

CAROLINE LESIRE

Militante, autrice et cofondatrice d'Émergences, où elle anime des ateliers d'écopsychologie et de pleine conscience, elle est sur tous les fronts. *Donne-moi des Elles*, co-écrit avec la philosophe Alexandra Ughetto, réhabilite les trésors cachés de l'héritage féminin.

PAR PALOMA DE BOISMOREL.

Votre sujet de conversation préféré ?

Si j'ai envie d'amener un peu de piment dans la discussion, je parle de l'écriture inclusive, mais en gros, ce serait la question de l'invisibilisation des femmes. L'argument des hommes quand on leur parle de l'absence des femmes dans l'Histoire, c'est de dire qu'ils n'y peuvent rien parce qu'il n'y en a tout simplement pas. Avant, je pensais qu'étant donné le partage des tâches au sein du foyer, les femmes n'avaient pas eu la possibilité de créer. En écrivant le livre, c'était dingue de se rendre compte qu'il y a plein de femmes qui ont écrit, qui ont été des aventurières, qui ont œuvré d'une manière ou d'une autre, mais qu'on les a effacées.

Un argument qui vous énerve ?

Quand on me dit: « Parmi vous, il y a vraiment des féministes qui desservent la cause. » Dans la société, on aime le binarisme, il y aurait les mauvaises et les bonnes féministes. Ça m'énerve parce que je suis pleine de gratitude pour toutes celles qui parfois mettent un coup de pied dans la fourmilière. Sans elles, on n'aurait pas avancé autant. Si on veut s'engager dans une cause, on ne peut le faire qu'avec notre couleur, on ne peut pas faire semblant. Dans le féminisme, il y a tellement de combats à mener, on a besoin de toutes les énergies.

Une théorie personnelle qui vous tient à cœur ?

Joanna Macy, une écoféministe américaine qui a près de 100 ans, a développé la notion d'« incertitude radicale », qui nous incite à agir selon nos valeurs sans attendre de voir le résultat de nos actions au niveau de la planète. Si on se dit que c'est déjà trop tard, alors on risque d'être complètement paralysé, voire d'être aigri ou en colère. Ça résonne dans ma vie, même par rapport à ma fille. Je suis assez anxieuse par moments, mais je lui donne tout ce que je peux au niveau confiance et amour. Elle s'adaptera aussi à ce monde-là.

Imaginez si,
à chaque fois,
on mentionnait:
une expo de
l'homme artiste
Picasso'

Un sujet de discussion qui vous ennuie ?

C'est la politique politicienne. J'ai étudié sciences politiques parce que je voulais travailler dans la coopération au développement. Pas par amour de la politique. Je trouve que la politique, comme on la voit actuellement dans les médias, c'est plus de petits arrangements entre amis, c'est l'appât du gain, c'est le court terme; vraiment tout ce que je déteste.

La dernière fois que vous avez changé d'avis ?

Ilios (Kotsou) et moi, on a créé Émergences en 2009 et je m'étais convaincue que ma place était d'office dans les coulisses. Il y avait parfois une espèce de frustration, mais c'était confortable de rester dans l'ombre et c'est lié à tout ce qu'on nous a mis dans la tête, à nous les femmes. J'ai suivi un master d'études de genre et ça m'a quand même un peu travaillée. Alexandra Ughetto, ma co-autrice, était venue aux journées Émergences il y a deux ans et elle m'a dit: « Il y a un problème, on n'a pas entendu ta

voix. » Je lui ai répondu du tac au tac: « OK, l'année prochaine, j'irai sur scène. » Ça s'est très bien passé et pour notre couple, ça a été génial.

Un exemple fort de l'invisibilisation des femmes ?

Maintenant, dans les musées, il y a de plus en plus d'expos où l'on essaie de mettre en valeur les femmes artistes. Imaginez si à chaque fois qu'il y a une expo, on mentionnait « homme artiste » ou « une expo de l'homme artiste Picasso ». Ce qui est véhiculé, c'est qu'à la base, un artiste, c'est un homme. C'est une journaliste des « Grenades » qui l'avait soulevé et ça m'avait marquée.



DONNE-MOI DES ELLES, CAROLINE LESIRE ET ALEXANDRA UGHETTO, 304 P., ÉD. JOUVENCE.

PODCASTS ET CONFÉRENCES SUR DONNEMOISELLES.COM.